



Les accusations de génocide portées contre Israël s'effondrent
- mais les médias passent la vérité sous silence

Chacun des piliers sur lesquels reposaient les accusations de « génocide » portées contre Israël s'est effondré. Pourtant, les institutions, les chercheurs et les médias qui ont construit ce récit fallacieux sont soudainement tombés dans le silence.

Par Bjarte Bjellås

« Le nombre de mensonges qui ont été diffusés ces dernières années au sujet d'Israël est désormais difficile à cerner », [écrit Andrew Fox dans un article publié sur Substack](#).

Il y démonte les différents rouages de la machine qui a contribué à la diffusion de ces accusations de meurtre modernes portées contre Israël :

La revue spécialisée The Lancet a publié des « études » spéculatives dans lesquelles elle avançait des chiffres fantaisistes faisant état de plus de cent mille morts présumés dans la bande de Gaza.

Des ONG telles qu'Amnesty International et B'Tselem sont parvenues à des conclusions erronées en matière de génocide en redéfinissant et en édulcorant le terme lui-même.

L'Afrique du Sud a porté atteinte, pour le compte de l'Iran, à la Convention sur le génocide et au système correspondant des Nations unies, ce qui devrait rendre plus difficile à l'avenir la poursuite des auteurs de véritables génocides.

Or, ces allégations s'effondrent les unes après les autres. Pourtant, les médias n'en font pas mention.

1. L'affirmation selon laquelle « l'affamement serait une méthode de guerre »

Pendant des mois, les alertes de famine lancées par l'IPC, une initiative soutenue par les Nations unies visant à classer les crises alimentaires, ont été avancées comme preuve qu'Israël affamait la bande de Gaza. Il apparaît toutefois aujourd'hui que la méthodologie de l'IPC en 2025 reposait sur des hypothèses non confirmées et des modèles erronés, qui n'avaient jamais été vérifiés sur le terrain dans la bande de Gaza.



Les accusations de génocide portées contre Israël s'effondrent
- mais les médias passent la vérité sous silence

Les chiffres du COGAT, un service du ministère israélien de la Défense, montrent qu'entre octobre 2023 et janvier 2025, plus d'un million de tonnes de denrées alimentaires ont été acheminées vers la bande de Gaza, soit nettement plus que les besoins estimés à 825 000 tonnes. Depuis le printemps 2026, ce volume n'a cessé d'augmenter.

Les problèmes de distribution, les routes détruites et le pillage des convois humanitaires par des terroristes ne changent rien au fait que ces quantités considérables de denrées alimentaires contredisent directement la stratégie israélienne visant à affamer la population. Même les Nations unies ont finalement dû reconnaître cette réalité :

En juillet 2026, un haut responsable des Nations unies a officiellement accusé des groupes armés liés aux « autorités de facto » - c'est-à-dire au Hamas - d'avoir pris d'assaut des entrepôts alimentaires, d'avoir agressé des chauffeurs et de s'être livrés à des pillages systématiques. Ce qui avait longtemps été qualifié de « propagande israélienne » a finalement été confirmé par les Nations Unies elles-mêmes.

2. L'utilisation abusive des hôpitaux par le Hamas

Le récit selon lequel l'armée israélienne aurait attaqué sans scrupules des hôpitaux innocents s'est également effondré. Les informations des services de renseignement américains et les déclarations des membres du Hamas eux-mêmes confirment que les organisations terroristes utilisaient l'hôpital Al-Shifa comme centre de commandement, dépôt d'armes et cachette pour les otages.

Ce n'est pas parce qu'un terroriste se trouve dans un hôpital qu'il devient pour autant un patient civil.

3. Chiffres erronés concernant le nombre de décès

Les médias internationaux n'ont cessé de répéter l'affirmation selon laquelle 70 % des personnes tuées dans la bande de Gaza étaient des femmes et des enfants. En juillet 2026, l'Office des Nations unies pour la coordination des affaires humanitaires



Les accusations de génocide portées contre Israël s'effondrent
- mais les médias passent la vérité sous silence

(OCHA) a toutefois publié un bilan s'appuyant sur les noms des victimes identifiées par le ministère de la Santé de la bande de Gaza lui-même. Selon ce bilan, la proportion de femmes et d'enfants était tombée à 45,2 %.

Plus de la moitié des victimes étaient des hommes adultes, alors que ce groupe ne représentait que 25 % de la population avant la guerre.

Parallèlement, l'affirmation selon laquelle il y aurait un « massacre de journalistes » à grande échelle est également remise en cause. Une enquête menée par le Centre Meir Amit portant sur 266 personnes répertoriées comme journalistes a révélé qu'environ 60 % d'entre elles étaient membres d'organisations terroristes ou entretenaient des liens avec celles-ci.

Le Comité pour la protection des journalistes (CPJ) a déjà dû retirer plusieurs noms de ses listes après qu'il a été prouvé que les personnes concernées étaient des combattants actifs du Hamas ou du Jihad islamique palestinien.

Le fait de tenir un appareil photo dans une main et une arme dans l'autre ne fait pas de vous un journaliste civil.

4. Débâcle universitaire

Le monde universitaire n'est pas non plus épargné par les critiques de Fox. L'Association internationale des chercheurs sur le génocide a déclaré Israël coupable et a affirmé à tort que la Cour internationale de justice (CIJ) avait qualifié un génocide de « plausible » – une affirmation qui avait déjà été réfutée par l'ancienne présidente de la Cour.

Seuls 28 % des membres de l'association ont pris part au vote, alors que l'adhésion était pratiquement ouverte à tous. Cette déclaration a néanmoins été considérée dans le monde entier comme un verdict émanant des « plus grands experts mondiaux ».

Coût humain : du sang sur les mains

Il ne s'agit pas seulement de négligence académique ou de couverture médiatique tendancieuse. Ces mensonges ont eu des conséquences catastrophiques pour les



Les accusations de génocide portées contre Israël s'effondrent - mais les médias passent la vérité sous silence

Juifs dans l'ensemble du monde occidental :

En 2025, le Royaume-Uni a enregistré environ 3 700 incidents antisémites, soit le deuxième chiffre le plus élevé de l'histoire du pays.

Aux États-Unis, plus de 6 200 incidents ont été recensés, parmi lesquels une augmentation record des agressions physiques.

À cela se sont ajoutés des attentats terroristes violents : deux employés de l'ambassade d'Israël ont été assassinés à Washington, et 15 personnes ont été tuées lors d'une célébration de Hanoukka à Sydney. La liste est encore longue.

La présentation incessante de l'État juif comme un « meurtrier d'enfants » a donné un nouveau vocabulaire à la haine ancestrale des Juifs. Les chercheurs, les ONG et les médias qui ont relayé l'accusation de génocide sans attendre de preuves - ou qui ont fabriqué leurs propres « preuves » - ont désormais du sang sur les mains, estime Fox.

Israël aurait dû être innocenté depuis longtemps de l'accusation de vouloir exterminer la population civile de la bande de Gaza. Il va de soi que les incidents isolés doivent faire l'objet d'une enquête. Cependant, le terme « génocide » ne peut plus être considéré comme une vérité incontestable, dès lors que chacun des piliers sur lesquels repose l'accusation s'est effondré.

Il faudrait désormais procéder à un examen approfondi de la situation : les erreurs devraient être corrigées, les fausses affirmations rétractées et les experts et rédacteurs responsables, qui ont prêté leur nom et leur crédibilité à ce mensonge, amenés à rendre des comptes. Mais il ne faut pas attendre que cela se produise, écrit Fox.

« Ceux qui ont répandu ces accusations sanglantes resteront à leur poste, en espérant que personne ne remarque que leur réputation est en lambeaux. »

Cette analyse a été publiée pour la première fois sur le site « Mit Israel für Frieden » (Avec Israël pour la paix) www.israelfrieden.org